



**SCIENCE  
AFTER  
NOON**  

---

**02/03**

De gauche à droite : prof. Sarah Springman, Leanne Matuszyk, prof Sarah Eaton, Claudia Appenzeller-Winterberger, Dr. Emma Pooley, Luisa Jud, Dr. Stefanie Boulila

SCIENCE AFTER NOON

## « LES MODÈLES FÉMININS NE SUFFISENT PAS »

**Les programmes de mentorat n'apportent pas seulement quelque chose à la relève, mais aussi aux mentores. Des mesures contraignantes au niveau institutionnel sont aussi nécessaires. Les participantes au « Science after Noon » à l'occasion de la Journée des femmes ont toutes été d'accord sur ce point.**

Auteure: Astrid Tomczak

Une semaine avant la Journée internationale des droits des femmes et à l'invitation de la secrétaire générale des Académies suisses des sciences, une table ronde féminine qui était particulière à plus d'un titre a eu lieu. Elle marquait d'une part un anniversaire, celui, il y a exactement un an, de la première manifestation organisée en ligne en raison de la pandémie. D'autre part, grâce à la gymnasienne de 17 ans Luisa Jud, « Science after Noon » a accueilli la plus jeune participante de son histoire. En introduction à la table ronde sur le thème « Mentores - sur le chemin vers le but », l'animatrice des débats Claudia Appenzeller a attiré l'attention sur le fait que les femmes formaient la majorité du corps étudiant mais qu'elles n'occupaient qu'un quart des postes universitaires au niveau le plus élevé. Les programmes de mentorat sont notamment censés lutter contre cette inégalité. Trois paires de mentores et de mentorées ont fait part de leurs expériences et ont indiqué où il était encore nécessaire d'agir.

### À la pointe au niveau académique et sportif

Emma Pooley est une coureuse cycliste, coureuse de fond, duathlète et triathlète (deux fois médaillée olympique, championne d'Europe de duathlon et quadruple championne du monde de duathlon longue distance). Elle a également étudié les sciences de l'ingénierie à Cambridge. Pour son doctorat, un collègue d'étude lui a parlé de Sarah Springman, qui dirigeait à l'époque l'Institut de géotechnique de l'EPFZ. Un contact qui a très bien fonctionné : « Sarah Springman est une héroïne au sein du club de triathlon de Cambridge », a expliqué Emma Pooley. Aujourd'hui rectrice de l'EPFZ, Sarah Springman a comme Emma Pooley étudié à Cambridge et est triple championne d'Europe de triathlon. Emma Pooley a rencontré pour la première fois cette « héroïne » lors de son entretien de présentation pour son poste de doctorante et a été « surprise par son attitude amicale ». Leur passion commune pour le sport a sans doute aidé, estime Sarah Springman. « Mais cela n'a pas été déterminant. J'avais déjà entendu parler d'Emma avant et je lui ai posé des questions assez pointues. Il faut aussi savoir qu'elle est une diplômée de Cambridge de première classe. » Elle a d'ailleurs marqué l'histoire de l'EPFZ en devenant la doctorante la plus rapide de Suisse.

« Ce mentorat m'a énormément inspirée. L'activisme et l'engagement de Stefanie m'ont encouragée à en faire davantage dans ce sens » affirme Sarah Eaton.

Combien une mentore peut être importante pour la suite d'une carrière et d'un parcours de vie, Stefanie Boulila le savait déjà en 2016, lorsqu'elle effectuait une thèse à l'Université de Leeds en global gender studies et qu'elle s'est portée candidate pour le programme de mentoring anglophone Dorothea Schlözer de l'Université de Göttingen. « Ce n'était pas mon premier mentorat. C'est pourquoi je savais exactement ce que je voulais. » Elle voulait publier son deuxième ouvrage et bénéficier du mentorat de la

politologue et experte de la Chine Sarah Eaton, dont le parcours la fascinait. Sarah Eaton s'est certes sentie « très flattée » par cette demande mais aussi un peu effrayée. « Comme je n'étais pas moi-même depuis longtemps en Allemagne, je ne pensais pas être la meilleure intermédiaire. Heureusement, elle m'a convaincue. Cela a été un véritable booster de confiance. » Entre-temps, Sarah Eaton est devenue professeure de sinologie à l'Université Humboldt de Berlin. Et elle espère beaucoup pouvoir y créer aussi un programme de mentorat. »

### Les rêves ne se réalisent pas d'eux-mêmes

La troisième paire de mentore/mentorée s'est rencontrée grâce au programme de promotion de 9 mois « Swiss TecLadies » de l'Académie suisse des sciences techniques qui met des écolières douées en contact avec des mentores actives dans les métiers techniques. La gymnasienne Luisa Jud a notamment été impressionnée par la manière dont sa mentore Leanne Matuszyk, développeuse de logiciels dans une entreprise de technologie médicale, l'a abordée. « Elle était très ouverte et m'a aussi fait découvrir son environnement de travail. » La mentore a, pour sa part, relevé qu'elle avait senti un grand intérêt et un grand engagement de la part de sa jeune protégée. Ce qui s'est reflété dans les propos de la gymnasienne : « Ma carrière n'est certes pas encore très longue, mais je m'efforce déjà de faire en sorte de pouvoir réaliser plus tard mes rêves académiques », a-t-elle lancé.

« Le mentorat et les modèles féminins aident, mais cela ne suffit pas. Il en va de la place des femmes aux postes à responsabilité. Cela doit être amélioré au niveau institutionnel et être ancré dans des règles contraignantes. » affirme Emma Pooley.

Que les femmes puissent réaliser leurs rêves n'est toujours pas évident, 50 ans après l'introduction du suffrage féminin à l'échelle nationale. Beaucoup de choses restent à faire, comme le montrent les expériences et les observations des participantes à la table ronde. Après 7 ans passés en Suisse, l'Australienne Leanne Matuszyk n'a pas encore rencontré une seule développeuse helvétique. « Des modèles féminins font toujours défaut. C'est pourquoi j'essaie d'en faire plus à ce niveau, également dans les médias », a-t-elle remarqué. Sarah Eaton s'est rendu compte personnellement de l'importance de ces modèles : « J'avais une professeure extrêmement passionnée au Canada. Elle organisait chaque année un voyage en Chine, ce qui n'était pas habituel à ce moment-là. C'est ainsi que j'ai attrapé le « virus de la Chine » en 1999. Je peux donc affirmer qu'une mentore a vraiment fait la différence pour moi. » Emma Pooley a aussi rappelé quel « exemple formidable » Sarah Springman a été

pour elle. « De nombreuses personnes m'ont dit qu'il n'était pas possible de mener de front sport de pointe et carrière.

Elle m'a montré qu'il était possible de faire bien davantage de choses que ce que l'on pense. » Stefanie Boulila, qui travaille aujourd'hui pour l'Institut de développement socioculturel de la Haute école de Lucerne et est membre du comité de la Jeune Académie Suisse a affirmé que Sarah Eaton assumait un rôle qui dépassait de beaucoup ce qu'on attendait d'une mentore. « Je lui envoie des messages à toute heure du jour et de la nuit et elle est devenue une ressource incroyable. » Sarah Eaton lui a renvoyé la balle : « Ce mentorat m'a énormément inspirée. L'activisme et l'engagement de Stefanie m'ont encouragée à en faire davantage dans ce sens. » Leanne Matuszyk a aussi beaucoup appris de sa protégée. « Luisa m'a montré comment on utilisait Snapchat. » Sarah Springman a quant à elle dû reconnaître qu'elle ne pouvait pas concurrencer Emma Pooley « à pied et à vélo » et que cette dernière était « incroyablement concentrée, travailleuse et courageuse. » La rectrice de l'EPFZ s'est notamment montrée extrêmement impressionnée par la fidélité aux principes de sa mentorée, qui s'engage avec acharnement pour améliorer le statut des femmes dans le sport cycliste, également au risque d'être mal vue. Une ténacité qui lui a valu le surnom de « bloody Emma ».

### Les femmes à des postes de pouvoir

Les modèles féminins sont donc importants, mais ils ne suffisent pas. « Des mesures institutionnelles contraignantes sont nécessaires, également pour les groupes marginalisés », a argué Stefanie Boulila. Son séjour d'étude à Leeds lui a ouvert les yeux. « On y trouvait beaucoup de personnes transgenres, queer ou de couleur. Cette hétérogénéité se reflétait aussi à l'échelle des facultés et on nous a montré clairement comment modifier ces structures. » Et Emma Pooley d'ajouter : « Le mentorat et les modèles c'est bien, mais cela ne suffit pas. Il en va aussi de la place des femmes aux postes à responsabilité. Cela doit être amélioré au niveau institutionnel et être ancré dans les règles. » Sa mentore Sarah Springman a poursuivi : « J'ai été très heureuse que nous ayons atteint une parité des sexes à la direction de l'école, si je tiens compte de la secrétaire générale. » Et elle a précisé qu'elle ferait encore parler d'elle dans ce domaine après sa retraite. Nous pouvons donc être curieuses de ce qui va se passer.

### ODD : les objectifs de développement durable de l'ONU



ODD 5 : « Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles »